

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **69 (1933)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : PAUL CHAPUIS : *Les sociétés d'enfants et l'école.* — AD. FERRIÈRE : *Education nouvelle et enfants arriérés* (fin). — PARTIE PRATIQUE : R. BERGER : *Le dessin géométrique. L'hexagone.* — C. SEREX-ROCHAT : *La méthode des centres d'intérêts.* — J. PITHON : *Rédaction. Quinzième sujet.*

LES SOCIÉTÉS D'ENFANTS ET L'ÉCOLE

Les conséquences de la guerre ne se font pas sentir dans le domaine économique seulement : on en distingue les effets au sein même de l'école et de la famille.

Autrefois, personne ne s'avisait de grouper les enfants en sociétés avec programme précis et but à atteindre. En dehors de la famille, seules l'école et l'Église avaient prise sur eux. L'écolier subissait ainsi la triple discipline de la famille, de l'école et de l'Église et semblait, de ce fait, suffisamment armé pour affronter les luttes de la vie. Du reste ces trois influences se prolongeaient jusqu'à l'époque où le jeune homme se voyait appelé à remplir ses obligations civiques et militaires.

C'est ainsi que l'on comprenait, hier encore, l'éducation du jeune homme dans notre démocratie. Et, à tout prendre, ce système, malgré ses soi-disant lacunes, avait du bon, car l'enfant restait dans son milieu naturel, qui est la famille. De nos jours, il en va tout autrement. Le régime démocratique, sur lequel repose toute notre organisation scolaire, est battu en brèche de différents côtés. Deux grands pays d'Europe — la Russie et l'Italie — ont instauré un système de dictature, lequel, directement ou indirectement, exerce une influence sur toute notre civilisation occidentale. Les chefs soviétiques, comme les chefs fascistes, embrigadent l'enfant dès son jeune âge ; ils le revêtent d'un uniforme et l'orientent peu à peu vers le parti politique dont ils sont les représentants. Ainsi, en dehors de l'école, l'enfant reçoit dans des associations particulières une éducation physique et morale dont le but est singulièrement précis.

Notre pays, Dieu merci, n'est pas encore en dictature. La démocratie à laquelle nous restons, malgré ses détracteurs, fidèlement attachés, est le seul régime qui convienne à notre petite patrie. Aussi devons-nous veiller à ce que les enfants qui nous sont confiés ne subissent pas une influence néfaste avant que leur jugement ne soit formé. Car l'éducation traditionnelle consiste, avant tout, à fournir des connaissances, à développer certaines aptitudes et à former le caractère. C'est cet ensemble, c'est ce tout qui doit créer la personnalité du futur citoyen. Notre système éducatif comporte le respect de l'individualité et, de ce fait, n'admet aucune contrainte. Il préfère agir par la persuasion plutôt que par la force. En cela, il se différencie du dressage que l'on pratique ailleurs.

Cette éducation libérale doit commencer dès le plus jeune âge, pour atteindre un jour son plein épanouissement. Elle ne saurait supporter — en dehors de la famille — une action opposée. Et cependant, cette action-là se manifeste ouvertement de nos jours et tend à modifier singulièrement notre influence sur les écoliers. Je veux parler des sociétés d'enfants qui, depuis une dizaine d'années, se sont multipliées à l'infini. Pour nous en rendre compte, il suffit d'ouvrir une petite enquête dans nos classes. Très rares aujourd'hui sont les écoliers qui ne se rattachent à aucune association.

Il va sans dire que nous n'entendons pas critiquer ici les groupements de paroisses, qui poursuivent un but éminemment moral et patriotique en marge de l'école, mais bien certaines sociétés sportives. Le sport est une belle chose en soi, mais il n'est souvent qu'un prétexte pour inculquer à nos élèves des doctrines subversives.

Dans l'*Annuaire de l'Instruction publique de 1932*, M. Ernest Briod étudie le rôle de ces sociétés ; il définit leurs buts et montre, avec toute la clarté désirable, que l'école n'est pas toujours suffisamment armée pour « préparer les enfants à la vie sous ses aspects multiples et répondre à ses besoins profonds ». D'autre part, j'ai sous les yeux une petite revue humoristique signée Christophe, qui a paru dans le dernier *Educateur* de l'année 1902. Au-dessous d'une pittoresque caricature, on peut lire le dialogue suivant :

— *Le maître* : Pourquoi, élève Pitanchu, refusez-vous d'obéir ?

— *L'élève* : Parce que les ordres qu'on me donne sont contraires à mes opinions !

— *Le maître* : Elève Pitanchu, je vous fais toutes mes excuses !

Ce qui était une plaisanterie il y a une trentaine d'années est sur le point de devenir la réalité d'aujourd'hui. J'en veux pour

preuve la réponse que fit dernièrement à son maître, cet écolier de douze ans, au début d'une leçon de chant. Il s'agissait de commencer l'étude du *Cantique suisse*, chant imposé par le Département vaudois de l'Instruction publique pour l'année scolaire 1932-1933. Le dit élève refusa nettement de chanter parce qu'il s'agissait d'un chant patriotique. Il se disait lié par une promesse faite à son chef « avant-coureur ». Il chercha même à faire du prosélytisme dans la classe. L'intervention immédiate de l'autorité compétente a permis de remettre les choses au point et de ramener l'enfant à une plus saine compréhension de ses devoirs scolaires.

C'est un cas isolé, dira-t-on. Je le veux bien. Cependant, il nous incite à redoubler de vigilance si nous ne voulons pas voir saper notre autorité d'éducateurs par des individus d'autant plus dangereux qu'ils agissent sous le couvert de l'anonymat.

Nous considérons notre école vaudoise comme une institution neutre au point de vue politique. Des enfants, venus de milieux différents, nous sont confiés. Nous sommes chargés de les éduquer et de les instruire. Il importe, avant tout, qu'ils apprennent à connaître nos institutions, notre passé et les efforts qui s'accomplissent pour préparer un avenir meilleur. Ils se feront ainsi un idéal de leur patrie et seront plus aptes à l'aimer et à la servir. Dans le vaste champ où, nous autres éducateurs de la jeunesse, sommes appelés à semer le bon grain, ne tolérons pas que le Malin vienne, à son tour, y jeter l'ivraie.

Que les citoyens de notre pays continuent à opposer leurs doctrines politiques, c'est leur droit. L'enfant lui, doit être tenu à l'écart de toutes ces manifestations. L'école est un local sacré où la politique ne saurait, en aucun cas, s'introduire. Il appartient à nos autorités de veiller à ce que nos écoliers puissent librement se développer loin de toute action étrangère à l'éducation, et surtout loin de toute propagande des doctrines subversives.

Paul CHAPUIS, Lausanne.

ÉDUCATION NOUVELLE ET ENFANTS ARRIÉRÉS

Le Home « Chez Nous » à la Clochette sur Lausanne.

(Fin) ¹

Et cette conviction se vérifie. Cette tâche de jardinières est plus difficile par la clairvoyance qu'il y faut : connaissances de la science la plus moderne : psychanalyse, « complexe d'infériorité » d'Alfred Adler, suggestion, connais-

¹ Voir *Educateur* N° 1. p. 2

sances physiologiques et notions médicales aussi — et intuition sans cesse en éveil, afin de toujours individualiser ! — Cette tâche est par contre plus riche, plus intéressante, car l'enfant n'y est pas uniquement un être incomplet et déficient à réformer, mais un esprit vivant, un mystère à percer, un foyer d'étincelles spirituelles et de bonnes volontés à alimenter. Enfin cette tâche est mille fois plus satisfaisante que celle accomplie si péniblement par les pédagogues de l'école ancienne, mille fois plus efficace et plus réjouissante, malgré les soucis, et plus bienfaisante pour l'âme des « éducatrices ». Car ce dernier mot prend pour elles son plein sens et la joie des enfants rejaillit en joie sur elles aussi !

Que faut-il pour cela ? Beaucoup d'amour ? Sans doute. Beaucoup de persévérance ? Sans doute aussi. Mais aucun matériel compliqué, pas de « méthodes » X, Y ou Z. Du « Montessori » ? Oui, certes, tout ce qu'il y a de fécondant en elle. Du « Decroly » ? Certainement aussi, car le grand pédagogue belge, mort en septembre 1932, a été un génie de pénétration en ce qui concerne l'évolution mentale des enfants — anormaux et normaux —. Mais la vie simple de tous les jours fournit, à qui sait les voir et en tirer parti, mille occasions d'apprendre à vivre. Oui, la vie toute simple. Et ceci à tel point que des gens très érudits sont venus au home « Chez nous » et n'y ont rien vu du tout d'extraordinaire. Rien qui valût d'être noté. Rien qui pût faire l'objet d'un article de journal sensationnel... Des enfants, vingt garçons et fillettes âgés de quelques mois jusqu'à 16 ans, vivent là, pauvrement, mais proprement vêtus, vont, viennent, se livrent aux travaux du ménage, au jardinage, vont écrire ou lire dans la classe, ou encore dessiner, fabriquer des objets en raphia, en couture, en poterie, en cuir, utilisant toutes sortes de petits outils et des couleurs, les belles couleurs qui réjouissent les yeux. C'est tout. Rien à visiter, sinon des locaux qui côtoient la misère, bien que l'on maintienne le tout aussi propre et aussi artistique et familial que possible. Il faut y vivre quelque temps pour découvrir qu'il y a une division du travail, que les grandes s'occupent des petits pour les soins de propreté et d'hygiène, qu'il y a des équipes pour veiller à ce que tout ce qui est utile et nécessaire se fasse et pour le faire soi-même. Education sociale par le frottement quotidien, où doivent dominer (ainsi le veut-on, unanimement, et cherche-t-on à les réaliser) l'amour et l'entr'aide. Education morale par les habitudes bonnes, le choix des buts, la recherche des moyens de les atteindre, le tâtonnement, l'effort et finalement le succès. Education intellectuelle par le bon sens, la curiosité toujours en éveil qui suscite des « pourquoi ? » à tout bout de champ. Que la nature et la vie sont donc belles, curieuses, complexes et admirables !

* * *

Il vaut la peine de s'arrêter quelque peu sur ce dernier aspect de la vie de « Chez Nous », l'école. Disons d'abord que l'école y est soumise à l'inspection officielle, que les résultats sont bons, — autant qu'on peut les attendre d'enfants arriérés, — mais ce qui émerveille le plus les examinateurs de la Commission scolaire, c'est l'entrain au travail de ces petits êtres éveillés et entreprenants. Au début, ils allaient, dès sept ans, à l'école primaire du Mont. L'enseignement y était prématuré pour eux. Le Département envoya alors des institutrices au Home. Leur formation trop « scolaire » — avec cadres préconçus d'horaires et de programmes rigides — les rendait inaptés à cette tâche très spéciale. Finalement les directrices ont dû, avec la tolérance bienveillante des autorités scolaires,

assumer elles-mêmes cette tâche de plus. Et, depuis lors, c'est la vie, avec ses nécessités et ses sources d'intérêt captivant, ce sont surtout les « appétits » des enfants, leur besoin jamais satisfait de savoir qui guide les éducatrices. Comme le voulait Montaigne, les enfants « trottent devant » !

La vie ! Mais c'est le grand pêle-mêle de l'existence ! Ce sont les « actualités » locales ou mondiales, c'est tout ce qui se présente, depuis la chenille multicolore trouvée dans l'herbe jusqu'à cette gravure d'une cité à la Le Corbusier, qui évoque les questions ouvrières et sociales... Ne sera-ce pas, dès lors, dans ces jeunes cerveaux, le plus beau des désordres ? — Point. Car ces enfants (comme des milliers d'enfants français, belges, sud-américains) ont leur « Cahier de Vie », un livre qu'ils font eux-mêmes. Ils en font la couverture en carton, somptueusement illustrée et munie de vis permettant d'ajouter ou d'enlever des feuillets où bon leur semble. Ce livre a une table des matières. Tout y figure dans un ordre logique. Chaque image, chaque dessin, chaque travail écrit (sur les actualités, sur la chenille, sur les cités ouvrières) vient s'y insérer à sa place. Et quelle belle vision synthétique du monde : on sait ceci, on ignore encore cela, et on aspire à le savoir aussi ; l'état passé et l'état présent des connaissances acquises ouvrent spontanément la porte vers l'avenir, vers les connaissances à conquérir encore.

Je ne puis m'étendre sur ce point spécial¹. Mais avant de conclure, je tiens à souligner encore combien tout cela est simple. Simple et riche. Simple pour les enfants qui s'y enrichissent peu à peu. Riche pour les adultes qui découvrent chaque jour mille faces insoupçonnées de l'intelligence, des aptitudes, de l'esprit et du cœur de leurs enfants. On croyait les connaître : ils révèlent toujours à nouveau des traits, beaux ou étranges, de leur nature profonde.

Je l'ai dit : les amateurs de résultats « brillants » s'en vont déçus. Les enfants ont leurs défauts, leurs lacunes, leurs instincts primitifs ou féroces, leur égocentrisme. Seront-ils tous « sauvés » ? On l'espère. On fait tout ce que l'on peut pour cela. Mais qui sait quels autres instincts le milieu social, après leur départ du Home, fera surgir ? Dix ans, quinze ans d'habitudes bonnes et d'idéalisme sincèrement vécu sont un axe et une carapace, mais toute carapace humaine demeure vulnérable !...

L'organisation et les méthodes de « Chez Nous » sont-elles au moins, comme on l'a dit, dignes de servir de modèles ? Oui, certes, dans leur fond, dans leur inspiration, dans leur ingénuité, on pourrait dire, en ce sens : dans leur génie. Mais — on l'a souvent répété — le génie est inimitable ; tout le monde ne possède pas l'intuition instantanée qu'il faut à l'éducateur ; et la science la plus poussée n'est qu'un outil ; outil admirable pour qui sait s'en servir à bon escient, outil encombrant pour qui ne s'attache qu'aux formules, aux méthodes, aux procédés... Et puis « Chez Nous » change tous les jours, parce qu'on s'y adapte à la vie, aux besoins

¹ Voir Ad. Ferrière : *La pratique de l'École active*. Genève, Editions Forum, deuxième édition complétée, 1929.

qui naissent ou disparaissent, aux individualités diverses, aux ressources et aptitudes de chacun. Les quatre « grandes » vont-elles, avec l'une des directrices, passer quelques jours dans un petit chalet sur la montagne ? la division du travail intérieur se réorganise instantanément sur une base nouvelle, en fonction des talents de chacun !

La tâche, à vrai dire, est lourde pour les trois éducatrices, auxquelles est venue s'adjoindre depuis peu une jeune garde-malade française, Mlle Denis. Car dans une communauté comme celle-ci, même s'il y règne une « bonne volonté » qui eût fait la joie d'Immanuel Kant, l'adulte incarne toujours la conscience morale et la raison. En attendant que l'enfant soit mûr et maître de soi, c'est « Tante Marthe », c'est « Tante Lilli » qui se substituent à sa conscience et à sa raison défaillantes. Il le sait, il s'en réjouit, il en est un peu humilié en cas de faute ; en tout cas, il travaille à ce que sa conscience et sa raison soient de mieux en mieux à la hauteur de ce qu'on attend de lui et il veut que les « tantes » puissent un jour être fières de lui.

Elles le sont déjà et vont l'être de plus en plus à mesure que les jeunes oiseaux quitteront le nid. L'une des enfants, âgée de 18 ans, travaille au Kindergarten de l'Odenwaldschule et l'on y est pleinement satisfait d'elle et de son savoir-faire. Une autre va se préparer à la poterie d'art ou à la fabrication de papiers peints. Une autre compte entrer bientôt à la pouponnière, celle de Lausanne ou une autre, si on peut lui procurer une bourse ou un prêt d'honneur ; elle a eu déjà à sa charge les soins complets de bébés et a su s'en tirer presque aussi bien qu'une *nurse* diplômée. Ne sont-ce pas là des résultats tangibles ? Mieux encore : ces résultats ne constituent-ils pas des succès ? Il y a même ici une petite danseuse géniale dont on cherche à sauvegarder la candeur, le naturel et la grâce ingénue !

Le principe fondamental d'où partent les directrices de « Chez Nous » est bon. C'est en somme celui de l'Education nouvelle bien comprise, celui de l'Ecole active et non pas simplement des « méthodes actives ». Les résultats sont bons aussi : esprit d'entr'aide, bonne volonté rarement manifestée ailleurs au même degré qu'ici, atmosphère d'amour vrai dans le sens où l'entendait Jésus. Que faut-il de plus ? Les lacunes ? Il en existe. Chacun de nous en possède. Les cacher ne sert de rien : elles surgissent toujours à nouveau. Les « surcompenser » est source de mille misères. Ce qui vaut, c'est la vie spirituelle, ce rayonnement qui émane de « Chez Nous », qui émeut tant les visiteurs dont l'âme est restée intuitive et chaude et qui fait qu'ils s'en vont souvent les larmes aux yeux : larmes de joie et de gratitude. « Ici au moins, disent-ils, tout bas, la vie vaut d'être vécue ! »

AD. FERRIÈRE. p. 40

GLANURE

Travaillons à nous perfectionner, à nous développer, à nous élever par le cœur et l'intelligence aussi haut que notre nature et la vie nous permettent de monter.

PARTIE PRATIQUE

LE DESSIN GÉOMÉTRIQUE

Un pédagogue très écouté, M. Jeanrenaud, maître aux écoles d'application de Lausanne, a plaidé dans le *Bulletin de la Société pédagogique* du 6 août 1932 en faveur d'un enseignement de la géométrie aux filles de l'école primaire, en déplorant que « nos fillettes primaires quittent l'école sans savoir ce qu'est le triangle, la circonférence », etc. Il a rappelé que des éléments de géométrie sont indispensables pour la coupe, par exemple.

Nous sommes d'accord que des notions géométriques seraient fort utiles aux jeunes filles, mais nous pensons qu'il n'est pas nécessaire de charger leur programme scolaire d'un cours de géométrie, si élémentaire soit-il : le dessin fournit l'occasion de leur enseigner les notions désirées. Il suffirait de consacrer chaque année quelques leçons de *composition décorative* à l'étude d'une ornementation géométrique pour que le but soit atteint. Au lieu de s'en tenir à la seule décoration de la *bordure*, l'instituteur n'aurait qu'à étudier avec ses élèves les autres dispositions du décor : le *triangle*, le *pentagone*, l'*hexagone*, l'*octogone*, l'*ellipse*, l'*ovale*, le *losange*, etc. Ce programme n'est pas impossible à remplir, s'il est réparti sur les trois années du degré supérieur. Et, quand les élèves-filles auront appris à *construire* toutes ces figures géométriques, quand elles les auront divisées pour établir le décor, il est certain qu'elles les comprendront et les posséderont bien mieux que si elles les avaient apprises dans un manuel de géométrie.

Pour répondre au désir de nombreux instituteurs, nous allons publier une série de leçons de dessin géométrique. Ces leçons sont composées de telle façon qu'elles peuvent servir à la fois pour le dessin géométrique destiné aux garçons seulement, et pour la composition décorative dans une *classe mixte*. Dans le premier cas, on exigera une précision absolue dans les mesures et les tracés, précision rendue possible par l'emploi du compas et de l'équerre ; dans le second cas, comme le matériel de classe n'est pas suffisant pour que tous les élèves puissent se servir d'instruments de précision (équerre, règle, compas), le maître n'exigera pas une minutie qui risquerait de décourager les filles et qui est au surplus impossible à obtenir.

Il est toutefois nécessaire que chaque élève ait sa règle métrique et une bande de papier pour reporter les mesures. Si le nombre de règles métriques n'est pas suffisant, il est facile d'en fabriquer avec une bande de carton épais sur laquelle on fait marquer par les élèves les centimètres et même les millimètres. Ce moyen de fortune est indispensable à défaut de mieux.

Pour être assimilée sans peine aussi bien par les filles que par les garçons, une leçon de dessin géométrique doit être donnée avec un matériel intuitif. Le croquis au tableau noir est bon, mais ne suffit pas toujours. En préparant sa leçon, le maître fera bien de découper à l'avance dans du carton, à plusieurs exemplaires, la figure géométrique qui fera le sujet de son exposé.

Nous n'insisterions pas sur cette condition du matériel intuitif, si l'expérience ne nous avait pas appris que les filles ont toujours plus de peine à comprendre les mathématiques que les garçons. Comme l'a montré Marichon dans sa *Psychologie de la femme*, elles répugnent d'instinct à tout ce qui est géométrique et

abstrait. La première tâche du maître étant de faire aimer cette belle science qu'est la géométrie, il doit utiliser tous les moyens propres à atteindre ce but.

Dans tous les cas, le maître ne doit pas se contenter de désigner une ligne par des lettres, un cercle par son rayon. Les filles n'étant pas familiarisées avec les désignations ne *réalisent* pas tout de suite ce qu'elles signifient. Il faut donc, toutes les fois qu'on parle d'une ligne, d'un point ou d'une figure quelconque, les *montrer*, ou mieux les *faire montrer* par un élève. On constatera bientôt combien il est difficile de faire entrer dans des jeunes cervelles des notions géométriques qui nous semblent si faciles, à nous autres adultes, qui sommes rompus aux habitudes du raisonnement.

Voici pour commencer une leçon sur un polygone très familier.

L'hexagone.

(Leçon pour une classe mixte, degré supérieur.)

Matériel. Si possible : une dalle hexagonale de cuisine, un rayon de miel, une vis à pans coupés, une chambre à air de moto ou d'auto coupée en *manchons* d'égale longueur. Morceaux de cartons en forme d'hexagone.

La leçon théorique. En présentant un hexagone en carton à la classe, le maître explique que l'hexagone est un polygone régulier qui a 6 côtés et 6 angles égaux. Le mot même est composé du grec *hex* (six) et *gonia* (angle). Le préfixe *hex* se retrouve dans *hexapode* (nom que l'on donne aux insectes parce qu'ils ont tous 6 pattes), dans *hexamètre*, etc.

Tandis qu'il est rare de trouver dans la nature les autres polygones (triangles équilatéraux, carrés, pentagones, heptagones, etc.), l'hexagone, au contraire, pour des raisons que nous allons voir plus loin, est très répandu. Exemple : cellules des nids d'abeilles, certaines cellules du corps humain, etc. Les cristaux des flocons de neige, malgré leur infinie variété, sont tous basés sur l'hexagone. Nous en avons dessiné un à la fig. 10. Si le maître possède un bon microscope, il pourra admirer, en hiver, la prodigieuse variété de ces cristaux et en tirer parti pour ses leçons de décoration.

Construction de l'hexagone. Comme tous les polygones réguliers, l'hexagone peut s'inscrire dans un cercle, lequel sert de base au dessin (dessiner un cercle au tableau noir). Grâce à une propriété qui n'appartient qu'à l'hexagone, en portant le rayon du cercle 6 fois comme corde, on revient exactement au point de départ. Si l'on constate un petit écart, c'est le dessinateur qui a mal mesuré ; la géométrie ne se trompe jamais.

Traçons les côtés de l'hexagone et joignons les angles opposés par trois lignes qui seront toutes des *diamètres*. Nous obtenons six triangles.

— Comment appelle-t-on ces triangles ?

— Des triangles équilatéraux, répondent les garçons.

Ici, il est nécessaire de montrer ce qu'est un *triangle équilatéral*, car les filles n'en ont aucune idée. Sur un morceau de carton découpé d'avance, on montre que les trois côtés sont parfaitement égaux.

— Et pourquoi l'hexagone est-il composé de 6 triangles équilatéraux et non, par exemple, de 6 triangles isocèles ? — « Je comprends, dit le maître, que dans le triangle AOB, par exemple, les deux côtés OA et OB sont égaux,

puisqu'il s'agit de rayons d'un même cercle. Mais qui me prouve que le côté OA est égal au côté AB ? »

Laissons les élèves réfléchir jusqu'à ce qu'un malin finisse par se rappeler que pour construire l'hexagone on avait précisément reporté le rayon OA comme corde AB !

Les élèves sont donc bien convaincus que l'hexagone est composé des 6 triangles équilatéraux, mais ils ne savent pas pourquoi cela est ainsi et non pas autrement.

Pour prouver que le triangle AOB est équilatéral, les manuels de géométrie expliquent : l'angle AOB égale $\frac{1}{6}$ de 4 droits, c'est-à-dire le $\frac{1}{6}$ de 360° ou 60° , donc les deux autres angles égalent ensemble 120° , chacun d'eux égale 60° . Puisque les 3 angles ont chacun 60° , ils sont tous égaux et les côtés sont aussi égaux. Le maître n'a qu'à répéter cette démonstration en s'assurant que chaque élève la comprend parfaitement ; mais il doit y ajouter la démonstration pratique encore plus convaincante aux yeux des élèves. Il découpe son hexagone en 6 triangles (fig. 1) qu'il fixe au tableau noir avec des épingles, sort un des triangles (par exemple AOB) qu'il fait pivoter dans le casier vide de l'hexagone pour montrer que les côtés correspondent exactement, ce qui prouve que les côtés sont bien égaux et que chaque triangle est équilatéral et égal aux autres (les superposer tous pour le prouver).

Le raisonnement ci-dessus est basé sur un théorème affirmant que la somme des 3 angles d'un triangle est toujours de 180° . Or les filles ne connaissent pas ce théorème. Allons-nous le leur démontrer en leur parlant des angles *correspondants* et *alternes-internes* ? Ce serait les effaroucher inutilement. Employons ici la méthode *concrète*, plus facilement accessible aux cerveaux féminins que les raisonnements purement spéculatifs. Le maître prend donc un triangle en carton (fig. 2), en désigne les angles avec de grandes lettres bien visibles, ABC, et le coupe en 3 morceaux. Ensuite, il montre à la classe qu'en réunissant les 3 angles, on obtient 2 droits (fig. 2). Il refait l'opération avec 2 ou 3 autres triangles, après quoi les élèves seront pleinement convaincus que les 3 angles d'un triangle valent toujours 180° et surtout ils s'en souviendront, parce que le *geste* du maître réunissant les 3 angles restera gravé dans leur cerveau.

Cette démonstration peut paraître bien empirique à des mathématiciens. Qu'importe, si *pédagogiquement* elle est plus adéquate à la mentalité de l'enfant !

Le triangle équilatéral. L'hexagone nous réserve d'autres choses intéressantes. En joignant de deux en deux les sommets de l'hexagone, on obtient le *triangle équilatéral*, inscrit A. C. E. (fig. 4). Ce tracé sera utilisé plus tard dans la décoration de l'hexagone (fig. 11 à 16).

L'hexagone étoilé. En réunissant à leur tour les sommets laissés de côté dans la construction du triangle équilatéral, on obtient un second triangle équilatéral opposé au premier, et les deux triangles ensemble donnent l'*hexagone étoilé* ou *étoile à 6 pointes* (fig. 8), très employé en décoration. C'est l'emblème des Juifs.

Les 3 losanges. En joignant au centre de l'hexagone 3 sommets en triangle (fig. 3) on trace 3 lignes qui divisent la figure en 3 *losanges* égaux. Ici, il est bon de rappeler ce qu'est le losange : un quadrilatère qui a 4 côtés égaux sans

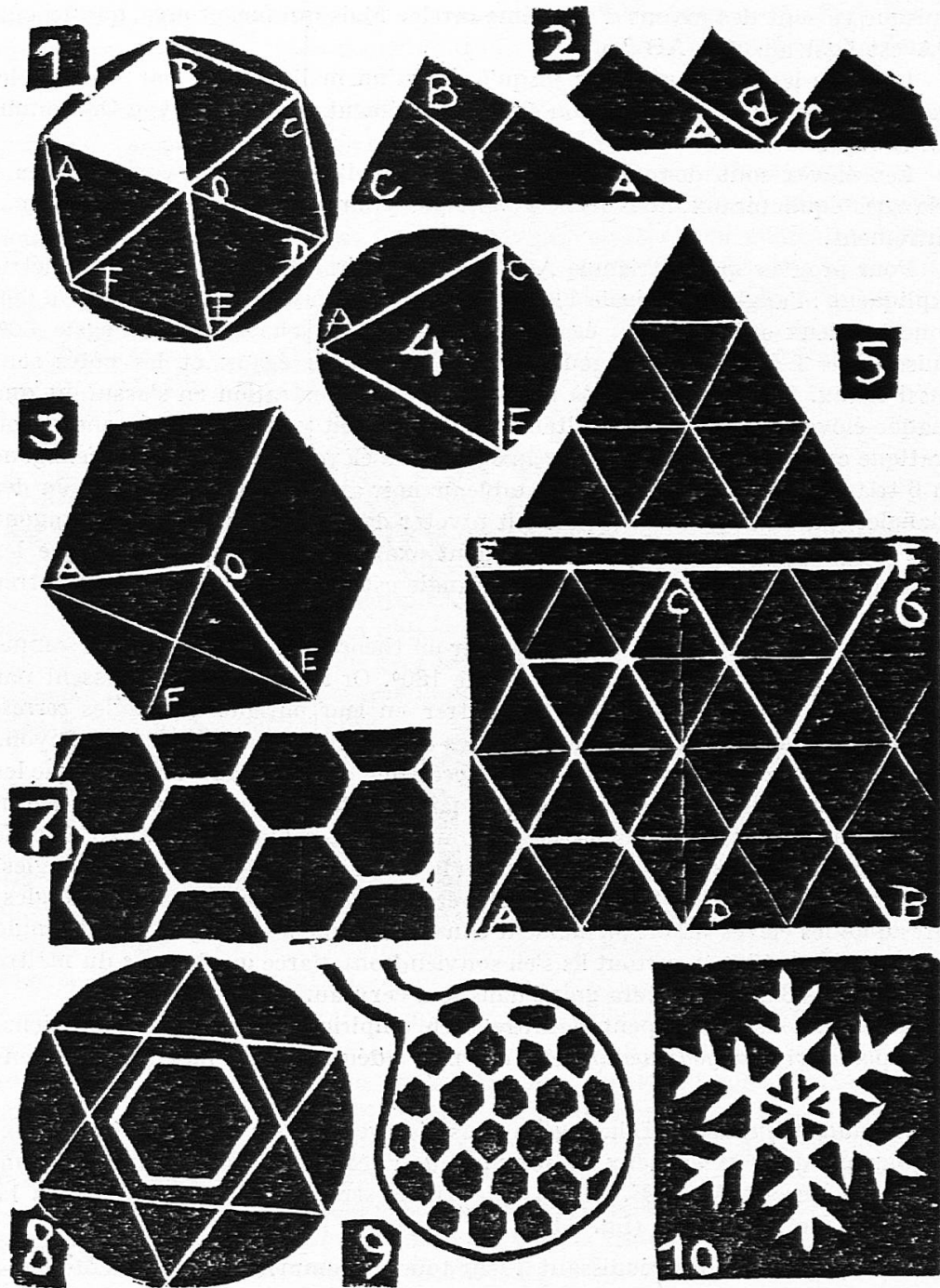


Fig. 1 à 10. — Construction de l'hexagone.

avoir ses angles droits. Et puisque OE , OA , AF et FE sont égaux, on a donc bien un losange...

Tracer le grand axe AE du losange et le petit axe OF ; puis montrer que les grands axes des 3 losanges forment le triangle équilatéral inscrit de la figure 4 et que les petits axes ne sont autres que les 3 rayons manquants de l'hexagone.

Faire aussi remarquer que l'angle au centre (par exemple A O E) est égal à $360^\circ : 3 = 120^\circ$.

Le dessin.

A l'aide du compas, faire tracer un cercle et reporter le rayon 6 fois comme corde. Cette première construction doit être aussi exacte que possible. Beaucoup d'élèves surtout chez les filles se contentent d'un à peu près qui rend impossible ensuite le report d'une décoration par décalage.

Le dessin de l'hexagone terminé, chaque élève esquisse une décoration

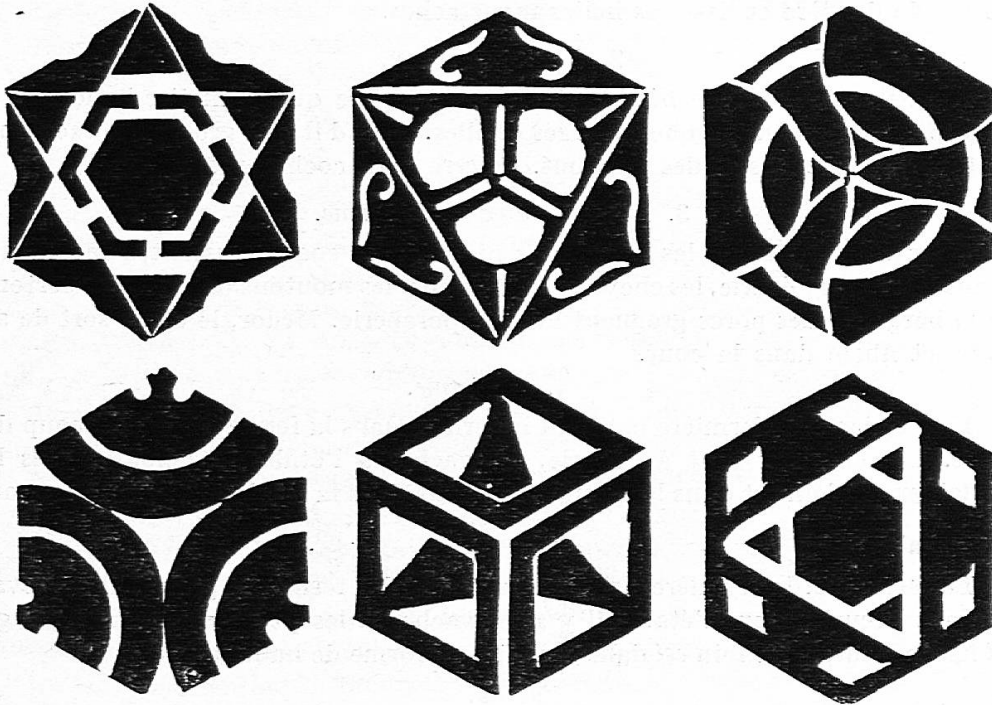


Fig. 11 à 16. — Exemples de décoration de l'hexagone.

géométrique ou florale dans le 1/3 de la figure, le soumet à l'appréciation du maître ; après quoi il répète le motif dans les 2 autres tiers.

A ce propos, nous ne pouvons que répéter le conseil donné dans d'autres leçons : le maître ne doit pas faire copier un motif dessiné au tableau noir. Il ne fait qu'esquisser quelques schémas tels que ceux des fig. 11 à 16 pour suggérer des idées aux élèves qui manquent d'imagination, mais en même temps, il leur recommande de trouver quelque chose de nouveau, de personnel. En principe, les travaux d'une classe doivent être tous différents. Si l'on nous permet une comparaison, nous dirons que les schémas dessinés au tableau noir correspondent au *plan* d'une composition française. Chaque élève a pour tâche de construire sur ce plan un travail personnel qui ne doive rien à celui du voisin. En dessin comme en français, on n'arrivera à un résultat intéressant que si l'on encourage l'enfant (par exemple par une bonne note) toutes les fois qu'il a fait un effort pour trouver des idées personnelles.

R. BERGER.

LA MÉTHODE DES CENTRES D'INTÉRÊTS

*Deuxième année inférieure.***La ferme (suite).¹**

Dictées et exercices de grammaire.

Dictées : 1. *Mon lapin.*

Il est beau mon lapin avec son nez rose et sa fourrure lustrée comme un miroir. Il mange des feuilles vertes, des pelures, des carottes. Il se dresse sur ses pattes de derrière et lisse ses belles moustaches.

2. *Le petit cochon.*

C'est une jolie petite bête toute rose, avec une queue en tire-bouchon. Il grogne et se promène en bougeant ses oreilles. Quand il sera gros, on le tuera, on en fera des saucisses et des jambons. Pauvre petit cochon rose.

3. *Les animaux de la ferme.*

Dans la basse-cour, les poules, les pigeons, les coqs gloussent, roucoulent, chantent. Dans l'écurie, les chevaux hennissent, les moutons et les brebis sortent de la bergerie. Les porcs grognent dans la porcherie. Médor, le chien sort de sa niche et aboie dans la cour.

4. *La ferme.*

Le fermier et la fermière habitent la ferme. Dans la ferme il y a beaucoup de place. Les chevaux sont à l'écurie, les vaches à l'étable, les poules dans le poulailler. Le foin est dans la grange, les outils dans la remise ou sous le hangar.

Grammaire : et, est.

Le fermier *et* la fermière habitent la ferme. La ferme *est* grande. Le cheval *est* dans l'écurie. Dans l'étable il y a les vaches *et* les petits veaux. La grange *est* haute *et* large. Le foin *est* dans la grange *et* forme de hauts tas.

a, à.

Devant la ferme il y *a* une cour, derrière il y *a* un jardin. Le fermier conduit les vaches *à* l'abreuvoir. Il les traite *et* mène le lait *à* la laiterie. Le fermier *a* beaucoup d'ouvrage, la fermière *a* aussi bien du travail.

on, ont.

Les fermiers *ont* beaucoup d'ouvrage. Au printemps *on* espère le beau temps, *on* plante les pommes de terre. Quelquefois *on* a très chaud, d'autres fois *on* est mouillé *et* *on* a froid. Les domestiques du fermier *ont* dû se lever de bonne heure; le soir, ils sont fatigués *et* ils *ont* sommeil. Ils ont du plaisir quand vient le dimanche.

ses, ces.

Le fermier aime *ses* vaches, *ses* chevaux, *ses* champs, *ses* prés *et* *ses* bois. Il dit : Vous voyez *ces* noyers là-bas, ils sont à moi, *ces* blés qui jaunissent sous le soleil sont aussi à moi. *Ces* belles oies qui dorment là-bas, on les engraissera pour Noël *et* *ces* porcs qui grognent donneront de beaux jambons.

son, sont.

Le fermier a pris *son* fouet. Les chevaux *sont* attelés. La poule picote; avec *son* bec elle cherche des vers. Le pigeon roucoule au bord du toit. La fermière

¹ Voir *Educateur* N° 1.

prépare son dîner. Les enfants *sont* à l'école. Ils *sont* heureux d'habiter à la campagne. Ils *sont* forts et robustes.

Accord du verbe. — Mettre au pluriel :

La vache broute, rumine, meugle. La chèvre saute, gambade, mange. Le cochon grogne, flaire, se couche. Le fermier laboure, bêche, sarcle, sème, arrose.

Exercices de contrôle (devinettes) :

Tom, le chien, est attaché à sa _____.

Fleurette, la vache, dort dans _____.

Le fermier va chercher son cheval dans _____.

Les poules pondent dans le _____.

On met le foin dans le _____.

Pour remplacer la faux on a une _____.

Accord de l'adjectif :

Mettre au pluriel :
 une vache tranquille,
 un cochon rose,
 une oie méchante,
 une poule rusée,
 un taureau furieux,
 un petit poulain peureux,
 un lapin gourmand.

Chaque branche du programme s'inspire du centre d'intérêt. Il serait trop long d'indiquer ici les exercices et problèmes qui s'y rapportent.

Voici comment nous avons établi notre « concentration » :

Entretien. Une demi-heure chaque matin, « la ferme ».

Lecture. Deuxième livre. Robert à la campagne.

Lecture individuelle sur des cartons imprimés : La vache. Le veau. Le repas de la basse-cour. Les animaux de la ferme, etc.

Récitation. La ferme s'éveille.

Chant. La chanson du blé.

Dessin. Un petit poulet qui sort de l'œuf ; un gobelet de lait et un chalu-meau.

Travail manuel. Découper et colorier des animaux domestiques, en faire une frise.

Leçon de chose. Le lait.

Récits racontés par la maîtresse. La ferme Nicolas. Histoire d'un petit berger et d'un chien.

Il va bien sans dire que nous n'avons jamais eu l'idée de donner une « leçon type », mais bien simplement de poser quelques jalons destinés à faciliter l'application de la méthode dite « des centres d'intérêt ».

C. SEREX-ROCHAT.

RÉDACTION

QUINZIÈME SUJET : JE GLANE LE BOIS MORT ¹

Lecture et Exercice d'imitation.

Feuilles mortes.

Voici l'automne. La matinée est fraîche ; un vent aigre agite le ciel gris et rougit les doigts des petits enfants. Pierre, Babet et Jeannot vont ramasser

¹ Voir *Educateur* N° 24, 1932.

les feuilles mortes, les feuilles qui naguère, du temps qu'elles vivaient, étaient pleines de rosée et de chants d'oiseaux. Elles serviront de litière à Riquette, la chèvre, et à Roussette, la vache. Pierre a pris sa hotte : c'est un petit homme ; Babet a pris son sac : c'est une petite femme. Jeannot les suit avec sa brouette.

Ils ont descendu la côte en courant. A l'orée du bois, ils ont rencontré les autres enfants du village qui viennent aussi faire provision de feuilles mortes pour l'hiver. Ce n'est point un jeu, c'est un travail. Mais ne croyez pas que ces enfants soient tristes parce qu'ils travaillent. Le travail est sérieux ; il n'est pas triste. Voilà les enfants à l'œuvre. Les garçons font leur tâche en silence. C'est qu'ils sont déjà des paysans et que les paysans parlent peu. Il n'en est pas de même des paysannes. Nos petites filles font marcher leur langue tout en remplissant les paniers et les sacs.

Cependant, des toits du hameau s'élèvent des fumées légères comme des haleines. Les enfants savent ce que disent ces fumées. Elles disent que la soupe aux pois cuit dans la marmite. Encore une brassée de feuilles mortes et les petits ouvriers prendront la route du village.

La montée est rude. Courbés sous le sac ou penchés sur la brouette, ils ont chaud et la sueur leur monte au front. Pierre, Babet et Jeannot s'arrêtent pour souffler. Mais la pensée de la soupe aux pois soutient leur courage. Pous-sant et soufflant, ils arrivent enfin. Leur mère, qui les attend sur le pas de la porte, leur crie : « Allons, les enfants, la soupe est trempée. » Nos amis la trouveront excellente. Il n'est si bonne soupe que celle qu'on a gagnée.

(Anatole France.)

Lecture fouillée :

Les débardeurs.

Par longues files, on les voit, les reins d'abord ployés sous la pesanteur du faix, redresser graduellement leur torse demi-nu, aux pectoraux équarris comme des dalles, jusqu'à ce que la charge soit bien assise sur l'épaule, puis, d'un pas égal, leurs biceps saillants comme des câbles, s'acheminer par la frêle passerelle oscillante qui relie le navire à la terre, et, sans effort apparent, le souffle régulier, le corps balancé en des mouvements cadencés, gagner les hangars où, ployant leurs jarrets, demi-renversés en arrière, ils déposent enfin sur le sol leur fardeau, sous lequel pantellerait un bœuf.

(Camille Lemonnier.)

Lecture fouillée :

Fragments.

1. de François Millet.

...Voyez ces choses qui remuent là-bas dans une ombre ; ce sont les génies de la plaine. Ce ne sont pourtant que de pauvres gens. C'est une femme toute courbée, sans doute, qui rapporte sa charge d'herbe ; c'est une autre qui se traîne, épuisée sous un fagot de bois. De loin, elles sont superbes, elles balancent leurs épaules sous la fatigue.

2. de La Fontaine : *Le bûcheron et la mort.*

...Un pauvre bûcheron tout couvert de ramée,
 Sous le faix du fagot aussi bien que des ans,
 Gémissant et courbé marchait à pas pesants,
 Et tâchait de gagner sa chaumière enfumée.

Vocabulaire :

Noms : Un petit char, une hotte, une corde, une brouette, un sac — un panier — une corde — une charge — une hottée — une brouettée de bois, des branches, des copeaux, des écorces, des pives, un fagot — une fascine, du sapin, du hêtre, le poids, la pesanteur, le faix, la force, la peine, la fatigue, les épaules, le dos, les reins, le torse, les jambes, l'haleine, la transpiration, le repos, la halte, le chemin, les ornières, les pierres, la montée, la descente, le courage, le retour, l'arrivée, la provision de bois, l'hiver, un petit travailleur, un petit ouvrier, la bricole.

Qualificatifs : sec — desséché, du bois mort, silencieux, attaché — lié — entassé, chargé, plein — pleine — rempli, coupé, cassé, lourd — alourdi, pesant, fatigué, courbé — voûté — plié — ployé, raidi — câblé, fléchi, saillant, balancé — cadencé, lent — ralenti, traînant, pénible, épuisé, le dos rond, les jambes arquées, bien assis sur l'épaule, un pas égal, un effort apparent, reposé, arrêté, rafraîchir, reparti, arrivé, déchargé, content.

Verbes : glaner, traîner — tirer, pousser, porter, remplir, entasser, attacher, lier, couper, casser, se baisser, amonceler, charger sur son épaule, soulever, s'atteler, tendre ses muscles, s'efforcer, transpirer, marcher, monter, descendre, trébucher, s'arrêter, reprendre haleine, s'asseoir, s'éponger le front, repartir, arriver, poser sa charge, décharger son petit char, vider sa hotte — son sac, ployer sous le faix.

Grammaire :

Les indéfinis (aide-mémoire pour le maître).

Les adjectifs indéfinis sont : aucun, autre, certain, chaque, maint, même, nul, plusieurs, quel, quelconque, quelque, tel, tout (moult, de l'ancien français est encore usité).

Les pronoms indéfinis sont : on (ou l'on), chacun, personne, quiconque, quelqu'un, rien, autrui, l'un, l'autre, l'un et l'autre.

On dit : *Chaque* tronc de sapin est dépouillé de son écorce ; *chacun* d'entre nous a sa charge de bois mort. On écrit : *On* m'a raconté que... ; les bûcherons *ont* terminé leur travail. Attention à l'emploi du pronom *on* ; ne pas le confondre avec *nous*.

Exercice d'imitation

(sur le texte d'Anatole France).

Branches mortes.

... Pierre, Babet et Jeannot vont ramasser les branches mortes... du temps qu'elles vivaient, étaient pleines de rosée et de chants d'oiseaux. Elles serviront à faire du feu cet hiver... etc...

Exercices de transposition :

Bride dit : « Je vais au bois mort ; je me prépare. Je... »

Bettex dit à Bride : « Tu vas au bois mort ; tu... »

Fornierod dit à Bettex : « Bride va au bois mort ; il... »

etc...

Phrases d'élèves :

Bride va au bois. Il se prépare. Il roule son sac et le met sous son bras puis il empoche de la ficelle.

Bettex ouvre la porte de la remise. Il sort son petit char. Il roule un sac sur son genou et l'attache. Il va au bois.

Golaz passe son bras dans la bretelle et jette sa hotte sur son dos. Il part en marchant de côté comme un petit homme.

Gétaz tire avec peine une grosse branche serrée sous un arbre déraciné.

Veillard vide son tablier plein de pives dans le sac ; il le brosse avec la main pour enlever les écailles restées.

« Hé ! une noisette ! Elle est mûre ! » Bornand la casse entre ses dents et la croque aussitôt.

Fornerod range soigneusement son bois sur son char ; il prend les branches une à une ; le voilà qui se fâche...

Bettex attache son gros fagot et le pose d'un coup sur son char ; il s'arc-boute au brancard, serre son chargement et l'attache.

Bride prend son sac à la brassée et le met sur son épaule avec peine. Le poids le fait trébucher ; le sac retombe lourdement à terre.

La bricole à l'épaule, le torse légèrement tordu de côté, Bride tire son petit char.

La descente est rapide ; Fornerod retient son char de toutes ses forces ; mais son char s'emballe tout à coup ; il saute dessus et conduit le timon avec le pied.

Plié sous le faix de mon fagot de bois, je m'achemine vers la maison.

Golaz a chargé sa hotte sur le dos ; puis, les bras croisés, il s'en va lentement.

Maman sort sur le pas de la porte et me dit : « Tu n'as pas perdu ta journée ».

Rédactions d'élèves (fragment) :

Je glane le bois mort. (Louis B., 13 ans.)

„, Tout est silencieux. La forêt est comme dans une grande rêverie. Pas un bruit, pas âme qui vive dans la forêt endormie. Par-ci, par-là, le sol est saupoudré d'une neige précoce.

La montée est rude. Arc-bouté au timon, je tire le petit char avec peine. Mon ami Ernest me donne un coup de main ; le véhicule fait un bond sous la poussée et je plonge, le nez en avant.

J'arrive enfin au logis. Je suis fatigué. Maman sort sur le pas de la porte et elle me dit : « Tu es un brave garçon ; rentre, je te donnerai une tartine ! »

Je glane le bois mort. (Georges R., 13 ans.)

Je me prépare pour aller au bois. Je prends un sac, je le roule sur mon genou et je l'attache.

La forêt est déjà saupoudrée d'une neige précoce.

Penché vers la terre, je ramasse des copeaux autour d'un tronc et je les mets dans un sac.

« Des noisettes ! » me crie Pierre qui glane des branches mortes. Mon sac plein, je l'attache avec une forte ficelle. Je le pose sur un tronc pour avoir moins de peine à le charger. Les reins ployés en arrière, je hisse le sac sur mon dos et je donne quelques coups d'épaule jusqu'à ce que la charge soit bien assise.

Courbé sous le sac, j'avance sans effort. Mais, au bout d'un moment, je balance mes épaules sous la fatigue. Me voilà enfin à la maison. Je vide mon sac dans la caisse à bois. Une bonne soupe fume dans les assiettes ; je la mange avec appétit.

JUSTE PITHON.

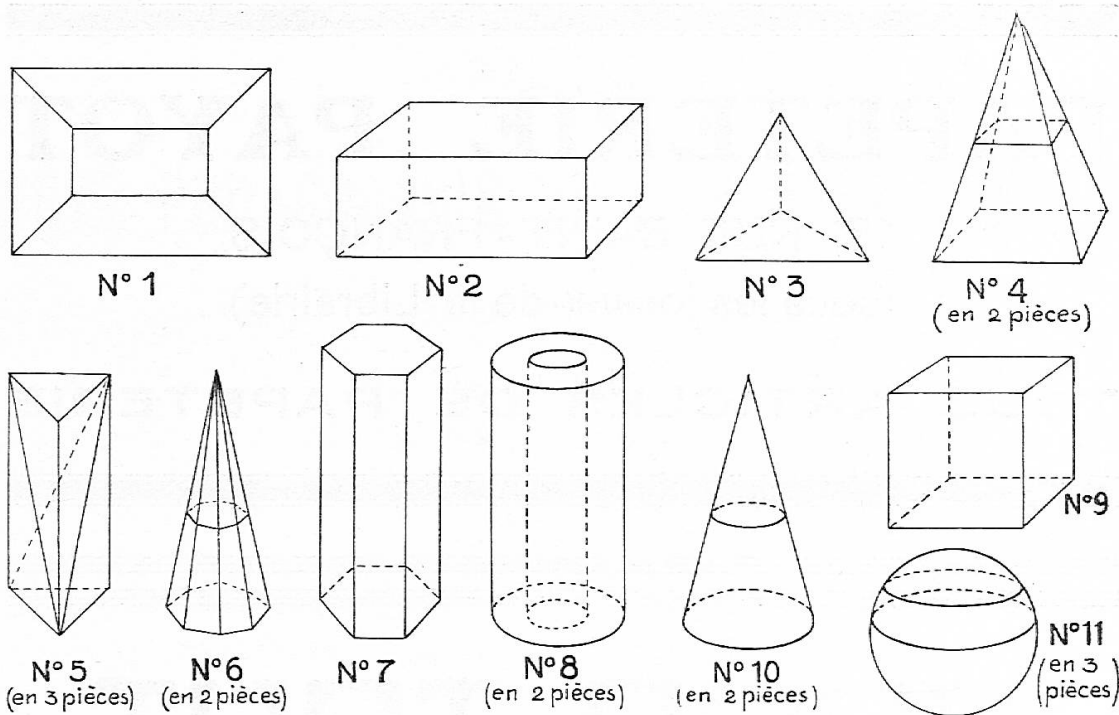
LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Vient de sortir en nouvelle fabrication.

Collection de Solides Géométriques

11 numéros fabriqués en noyer: le tout emballé dans une boîte en sapin, avec serrure Fr. 54.—



- N^o 1. Tas de gravier à base rectangulaire, tronc de pyramide.
 N^o 2. Parallépipède-rectangle.
 N^o 3. Tétraèdre.
 N^o 4. Pyramide à base carrée, en 2 pièces.
 N^o 5. Prisme à base rectangulaire, décomposé en 3 pyramides.
 N^o 6. Pyramide à base octogonale, avec une coupe parallèle à la base, en 2 pièces.
 N^o 7. Prisme à base hexagonale.
 N^o 8. Cylindre plein qui s'emboîte dans un cylindre creux (drain), 2 pièces.
 N^o 9. Cube.
 N^o 10. Cône avec une coupe parallèle à la base.
 N^o 11. Sphère coupée en deux, 1 hémisphère et une calotte, 3 pièces.

J. A.

ECOLE DE RYTHMIQUE JAQUES-DALCROZE

RUE CHAUCRAU, 8

LAUSANNE

COURS POUR MESSIEURS DU CORPS ENSEIGNANT

Début : Samedi 21 janvier à 16 heures. (Tous les 15 jours de 16 à 18 heures.)

Prix du cours : Fr. 20.— par trimestre. S'inscrire de 11 heures à midi ou par écrit.

N'oubliez pas que la

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défranchis.

PAPETERIE PAYOT

15, RUE SAINT-FRANÇOIS

(sous les locaux de la Librairie)

TOUS ARTICLES DE PAPETERIE

POUR TOUT

ce qui concerne la publi-
cité dans l'Éducateur et le
Bulletin Corporatif, s'a-
dresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE RICHARD 13

LAUSANNE



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI!

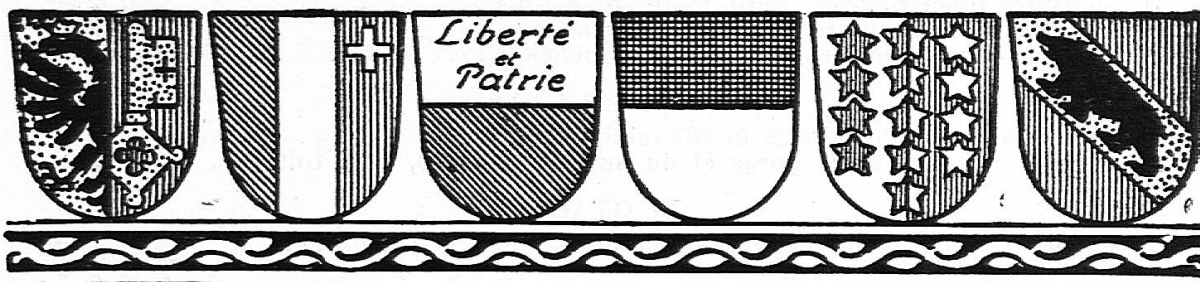
RÉDACTEUR :

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

M. CHANTRENS, Territet H.-L. GÉDET, Neuchâtel
J. MERTENAT, Delémont H. BAUMARD, Genthod

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. Etranger, 10 fr. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse 10 fr. Etranger, 15 fr.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

La petite bibliothèque de médecine et d'hygiène

composée d'opuscules rédigés par des praticiens de compétence indiscutée, dans un esprit de bon sens et de simplicité, s'adresse à tous ceux qui savent apprécier les bienfaits d'une hygiène personnelle bien entendue ou qui ont à veiller sur la santé d'autrui : elle ne prétend d'ailleurs en aucune façon au rôle néfaste de remplacer le médecin, mais vise au contraire à rendre son action plus efficace.

D ^r ARTHUS	
La physiologie pour tous. Petit in-16, broché	Fr. 2.—
D ^r BARD	
Hygiène du cœur. Petit in-16, broché	» 2.—
D ^r BOURGET	
Hygiène de l'estomac et des intestins. Petit in-16, relié toile	» 2.—
D ^r CHATELAIN	
Nerfs sains et nerfs malades. Petit in-16, relié toile	» 2.—
D ^r G. CORNAZ	
Les maladies vénériennes. Petit in-16, relié toile	» 2.—
D ^r DIND	
Hygiène de la peau. Petit in-16, relié toile	» 2.—
D ^r EPERON	
Hygiène de l'œil. Petit in-16, relié toile	» 2.—
D ^{rs} EXCHAQUET et BURNIER	
Hygiène du nourrisson. Petit in-16, relié toile	» 2.—
D ^r A. GUISAN	
Les soins aux malades. Petit in-16, broché	» 2.—
Les premiers secours en cas d'accidents. Petit in-16, relié toile	» 2.—
D ^r JAQUEROD	
Hémoptysies tuberculeuses. Petit in-16, relié toile	» 2.—
La tuberculose pulmonaire. Petit in-16, broché	» 2.—
Pour éviter la tuberculose. Petit in-16, broché	» 2.—
D ^r MERMOD	
La voix et son hygiène. Petit in-16, relié toile	» 2.—
Hygiène de l'oreille, de la gorge et du nez. Petit in-16, relié toile	» 2.—
D ^r OTABE	
La science et l'art de la respiration profonde. Petit in-16, broché	» 2.—

Toute dépense faite au nom de l'hygiène est une économie.